

mule: la réduire à sa plus simple expression. On s'accorde généralement pour exiger un maximum de connaissances proportionnel aux responsabilités énormes dont nous assumons les charges. Mais on se divise sur la question de savoir quel est ce maximum désirable. Les uns veulent que le baccalauréat ès-sciences donne toutes les garanties d'un étudiant bien qualifié et d'un futur médecin compétent; les autres, au contraire, estiment que ces titres sont insuffisants, malgré les tendances purement scientifiques de la médecine, et que l'étude des lettres, basée sur la connaissance du latin, l'emporte sur toutes les autres par les efforts constants d'analyse et de synthèse qu'elle exige de l'élève et qui sont le propre de notre art si l'on songe aux difficultés si nombreuses du diagnostic chez chaque malade nouveau qui se présente à notre observation.

Où est la vérité dans cette controverse? Une étude comparative très sommaire nous aidera à nous former une opinion assez juste sur cette importante question.

— Dans les sciences, les vérités sont absolues. La solution d'un problème de mathématique, de géométrie, de physique, est juste ou fausse, elle ne peut pas être à peu près fausse, elle l'est ou ne l'est pas. L'élève fait l'effort intellectuel suffisant pour comprendre le procédé par lequel on arrive à la vérité, mais une fois la question résolue, il emmagasine le fait. (1)

— Dans les lettres, l'absolu n'existe pas, tout est relatif. L'interprétation des textes est plus ou moins fidèle, plus ou moins heureuse, la sensation que provoque un morceau de poésie ou de littérature varie avec l'art qu'y apporte le lecteur, avec la disposition personnelle de l'auditeur. La critique est toujours ouverte, elle porte sur les nuances, elle évoque les comparaisons empruntées aux autres auteurs ou à notre conscience intime. Le jugement émis est toujours révisable, rien n'est définitif. Si, au lieu d'être auteur, nous voulons faire comprendre les raisons de notre admiration ou de nos critiques à des auteurs différents par leur âge, par leur

(1) Brouardel, *loc. cit.*